

TACITE, "HISTOIRES", I 50: ART DE LA
COMPOSITION ET VÉRITÉ HISTORIQUE*

Le problème de la composition se pose de manière toute particulière à l'historien: contrairement à l'auteur d'une oeuvre d'imagination, sa matière lui est imposée et sa liberté de choix restreinte, si du moins il veut rester compréhensible et fidèle à la vérité historique. La difficulté s'accroît pour lui quand, dans une période limitée, des événements importants se produisent à peu près simultanément en divers lieux fort éloignés les uns des autres tout en se déterminant néanmoins mutuellement; tel est le cas pour l'année 69, *illum Galbae et Othonis et Vitelli longum et unum annum*¹, que Tacite nous narre dans les trois premiers livres de ses *Histoires*. Par un heureux hasard, nous pouvons là contrôler d'autant mieux sa manière de procéder puisque plusieurs sources parallèles nous sont conservées, les *Vies* de Galba et d'Othon de Plutarque, les livres 64 et 65 de Cassius Dion (à vrai dire seulement par l'intermédiaire des abrégiateurs byzantins Xiphilin et Zonaras), les *Biographies* correspondantes de Suétone et enfin le livre 4 de la *Guerre des Juifs* de Flavius Joseph². Nous sommes ainsi sur de nombreux points en mesure non seulement d'apprécier sa fidélité à raconter avec précision les événements et son adresse à les présenter d'une manière dramatique, mais parfois aussi de nous rendre compte qu'il a profondément modifié la signification des faits en bouleversant l'ordre dans lequel il

* Cet article a paru d'abord dans *Lemmata*. Donum natalicium Guilelmo Ehlers sexagenario a sodalibus Thesauri linguae Latinae oblatum. Monaci, MCMLXVIII (pp. 232-245). Un résumé en a paru dans l'*Année philologique*, 39, 1968, p. 263. Le Recueil Ehlers, publié en offset, n'a jamais pu être imprimé pour des motifs financiers, et les auteurs ont été priés de faire si possible imprimer ailleurs leurs articles. Je remercie les responsables d'*Argos* d'accueillir ma contribution, qui est reprise ici sans modifications.

¹ Tac., *Dial.*, XVII 3.

² Il s'agit surtout des paragraphes 491-502, 545-549 et 585-655, consacrés avant tout à Vespasien.

nous les présente³. Bien évidemment plusieurs auteurs se sont déjà attachés à étudier ce problème⁴; dans les pages qui suivent, je voudrais analyser la méthode de Tacite sur un point précis, qui jusqu'ici ne semble pas avoir reçu toute l'attention qu'il méritait.

Avant d'entrer en matière, il convient encore de prendre position sur une question préalable, celle des sources de Tacite et de sa manière de les utiliser, car si l'on adopte le point de vue étroit des "Quellenforscher" d'il y a soixante ou quatre-vingts ans, notre recherche n'a aucuns sens. A cet égard, et sans aborder cette controverse, je me bornerai à dire que j'adopte l'opinion de Syme, qui écrit⁵: "Of Tacitus' bold independence in the selection of material and the construction of a narrative, the proof is over powering".

Au chapitre 50 du livre 1 des *Histoires* se situe un coup de théâtre très frappant. Tacite a commencé son récit au 1^{er} janvier 69; les onze premiers chapitres, après quelques considérations générales, définissent la situation à Rome et dans l'Empire à cette date; les chapitres 12 à 49 narrent ce qui se passe à Rome du 1^{er} au 15 janvier, l'adoption de Pison (12-20), la révolte d'Othon (21-40) et la fin de Galba (41-49). C'est alors, selon lui, que se répand à Rome la nouvelle de l'élévation de l'Empire de Vitellius: *trepidam urbem ac simul atrocitatem recentis sceleris simuli ueteres Othonis mores pauentem nouus insuper de Vitellio nuntius exterruit*⁶. Tacite dresse alors face à face les deux usurpateurs dont la rivalité annonce des malheurs pires encore que ceux de la fin de la République, fait une rapide allusion à Vespasien, meilleur que les deux autres, mais qui ne peut pas non plus triompher sans

³ C'est ce qu'a étudié A. Briessman, *Tacitus und das flavische Geschichtsbild*, Wiesbaden, 1955, pour l'avènement des Flaviens.

⁴ Je me bornerai à citer, en ordre chronologique, E. Courbaud, *Les procédés d'art de Tacite dans les "Histoires"*, Paris, 1918; P. Ammann, *Der künstlerische Aufbau von Tacitus, "Historien"*, I 12-II 51, Diss., Berne, 1931; W. Seyfarth, *Untersuchungen zur Kompositionsweise des Tacitus in den "Historien"*, Diss., Berlin, 1934; H. Heubner, *Studien zur Darstellungskunst des Tacitus*, Diss., Würzburg, 1935; M. Fuhrmann, "Das Vierkaiserjahr bei Tacitus. Über den Aufbau der Historien Buch 1-3", *Philologus*, 104, 1960, pp. 250-278, qui donne, p. 250, n. 1, d'autres indications bibliographiques.

⁵ *Tacitus*, Oxford, 1958, p. 190.

⁶ L 1.

guerre civile, et après ce point d'orgue dramatique, au chapitre 51, il remonte au 1^{er} janvier pour narrer les événements de Germanie; il s'attache aux faits et gestes des légions du *limes* de Germanie jusqu'au moment où elles partent pour l'Italie, au mois de mars environ, et ne revient qu'au chapitre 71 à Othon, en reprenant le récit de ce qui est arrivé à Rome à partir du 15 janvier. On voit que la transition du chapitre 50 est très adroitement ménagée; si vraiment les événements se sont exactement enchaînés comme Tacite nous le dit, il faut reconnaître qu'ils l'ont admirablement servi. Ce hasard trop heureux éveille pourtant notre suspicion, d'autant que les récits parallèles ne concordent pas tous et qu'à y regarder de près, Tacite lui-même n'est pas dépourvu d'obscurités et même de contradictions sur ce point⁷.

Examinons d'abord en détail le récit de Tacite qui, malgré les reproches qu'il encourt, demeure le plus précis et le plus circonstancié de ceux qui nous sont parvenus. Au début même de la partie consacrée aux événements survenus à Rome entre le 1^{er} et le 15 janvier, il mentionne le commencement de la révolte en Germanie, qui incita Galba à adopter Pison et Othon à se rebeller: *paucis post kalendas Ianuarias diebus Pompei Propinqui procuratoris e Belgica litterae afferuntur, superioris Germaniae legiones rupta sacramenti reuerentia imperatorem alium flagitare et senatui ac populo Romano arbitrium eligendi permittere, quo seditio mollius acciperetur. Maturauit ea res consilium Galbae, iam pridem de adoptione secum et cum proximis agitantis*⁸. Quelques pages plus loin, nous lisons: *sed Galba post nuntios Germanicae seditionis, quamquam nihil adhuc de Vitellio certum, anxius . . .*⁹. Dans son discours à Pison, Galba fait à cette révolte une allusion qui ne nous apprend rien de nouveau¹⁰; aux troupes de Rome, il ne parle que d'une agitation purement verbale des

⁷ Fuhrmann remarque justement que parmi les divergences entre Tacite et les sources parallèles, seule celle-ci se fonde sur une donnée objective différente (p. 265), mais il se raille à la version taciteenne des faits sans analyse suffisante (pp. 269 ss.).

⁸ XII 1; v. à ce sujet Ph. Fabia, "La lettre de Pompeius Propinquus à Galba et l'avènement de Vitellius en Germanie", *Klio*, 4, 1904, pp. 42-67.

⁹ XIV 1.

¹⁰ XVI 3.

quatrième et vingt-deuxième légions¹¹. Cependant les sénateurs avaient pris une mesure: *crebrioribus in dies Germanicae defectionis nuntiis... censuerant patres mittendos ad Germanicum exercitum legatos*¹². Cette précaution n'aura aucun résultat¹³. On est enfin mis exactement au courant par la fin de la phrase déjà citée plus haut: *... nouus insuper de Vitellio nuntius exterruit, ante caedem Galbae suppressus, ut tantum superioris Germaniae exercitum descuiisse crederetur*¹⁴. Tacite affirme donc, et il est le seul à le faire, que la censure aurait empêché que la nouvelle de l'élévation de Vitellius se répandît à Rome avant la mort de Galba; il faut relever l'imprécision de cette indication: qui avait donné l'ordre de cette mesure? quand la nouvelle était-elle arrivée? quels furent ceux à qui on la communiqua? Autant de questions auxquelles Tacite ne répond point. On peut aussi se demander si dans ces jours troublés, Galba fut encore en mesure de supprimer complètement une nouvelle aussi sensationnelle que la proclamation de Vitellius. Un seul passage de Tacite jette quelque lumière sur ce point, mais semble contredire, au moins partiellement, son affirmation précédente concernant la censure de la nouvelle. En effet, lors de la guerre de libelles entre les deux partis othonien et vitellien, Valens, qui amène en Italie une partie des troupes vitelliennes, envoie aux cohortes urbaines et prétoriennes une lettre au nom de l'armée de Germanie; il leur offre la paix, et ajoute: *increpabat ultro, quod tanto ante traditum Vitellio imperium ad Othonem uertissent*¹⁵. Le *tanto ante* est évidemment fort exagéré, puisqu'il s'est passé deux semaines seulement entre la proclamation de Vitellius et celle d'Othon; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que pour que le reproche fut justifié, il fallait que ces troupes stationnées à Rome fussent avant le 15 janvier

¹¹ XVIII 2.

¹² XIX 2.

¹³ Cf. LXXIV 2 et Ph. Fabia, "L'ambassade d'Othon aux Vitelliens", *Revue de Philologie*, 37, 1913, pp. 53-61; le plus-que-parfait *censuerant* en XIX 2 s'explique par le fait que l'ambassade était partie avant l'adoption de Pison; cf. le commentaire de H. Heubner, Heidelberg, 1963, p. 57.

¹⁴ L 1.

¹⁵ LXXIV 3; aucun commentaire ne relève à ma connaissance que ce texte est en contradiction avec ce qui est dit en L 1.

au courant de l'élévation de Vitellius. Evidemment, Tacite n'affirme pas que le reproche était fondé. On constate du moins une grande incertitude dans le texte de Tacite sur le problème de la date d'arrivée à Rome de la nouvelle de la proclamation de Vitellius en Germanie, soit que l'historien ait été insuffisamment informé par ses sources, soit qu'il ait volontairement brouillé les pistes pour ménager le coup de théâtre du chapitre 50.

Avant de tenter une reconstitution exacte du déroulement des événements, il faut se tourner vers les sources parallèles. Seul Suétone concorde exactement avec Tacite; selon lui, au moment de l'adoption de Pison, le 10 janvier, Galba était au courant du fait que les légions de Haute-Germanie lui avaient refusé leur serment, mais non de l'élévation de Vitellius¹⁶, qui n'aurait été connue à Rome qu'une fois Othon installé au pouvoir¹⁷. Chez Plutarque, l'enchaînement des faits se présente différemment: il raconte la révolte de Germanie en respectant l'exacte succession chronologique des événements, c'est à dire avant la mort de Galba, avant même l'adoption de Pison; le chapitre 22 de la *Vie de Galba* présente d'un seul tenant tout ce qui s'est passé au bord du Rhin au début janvier 69, y compris l'élévation de Vitellius; en 23,1, Galba se décide à adopter Pison après avoir appris cette révolution, *νεωτερισμός*; le mot est vague, il n'implique pas expressément que Galba ait été au courant de la proclamation de Vitellius, quand bien même la disposition du récit le suggère¹⁸; mais il faut aussi tenir compte d'un passage de la *Vie d'Othon*¹⁹, qui nous présente cet empereur, déjà installé au pouvoir, recevant de divers côtés et successivement des nouvelles concernant l'élévation de Vitellius. Sur le point qui nous importe, c'est Cassius Dion qui nous donne un renseignement plus précis, mais contraire à ce qu'affirme Tacite: *ὁ οὖν Γάλβας τὴν ἐπανάστασιν αὐτοῦ (sc. Vitellii) πυθόμενος Λούκιον Πύωνα...*

¹⁶ *Galba*, XVI 2; XVII 1; cf. le commentaire de Heubner, p. 110.

¹⁷ *Otho*, VIII 1; cf. *Vit.*, IX 1.

¹⁸ Cf. le commentaire de Heubner, p. 110, qui néglige le contexte, dont Fuhrmann, pp. 264 ss., exagère la précision.

¹⁹ IV 2; cf. Fuhrmann, p. 270.

Καίσαρα ἀπέδειξεν²⁰. Quant à Flavius Josèphe, on n'en peut rien tirer, car il ne mentionne que très allusivement ce qui se passe en Occident au début janvier²¹.

Essayons maintenant de voir ce qui s'est exactement passé. Précisons d'abord que tout le *limes* rhénan se trouvait encore en 69 dans la province impériale de *Belgica*, dont les provinces frontalières de *Germania superior* et *inferior* ne furent détachées que sous Domitien²². À cause du grand nombre de troupes qui s'y trouvaient stationnées, la province avait deux *legati Augusti pro praetore*, l'un et l'autre de rang consulaire, Hordeonius Flaccus en Germanie inférieure avec quatre légions²³. Voici l'identité et les stationnements de ces légions: en Germanie supérieure, la *IV Macedonica* et la *XXII Primigenia* à *Mogontiacum* (Mayence), la *XXI Rapax* à *Vindonissa* (Windisch), en Germanie inférieure la *V Alauda* et la *XV Primigenia* à *Vetera Castra* (Xanten), la *I Germanica* à *Bonna*, la *XVI Gallica* à *Novaesium* (Neuss)²⁴. Le quartier général de Vitellius se trouvait à *Colonia Agrippinensis*. Le déroulement des événements au début janvier 69 est le suivant: le 1^{er}, à Mayence, les légions IV et XXII refusent de prêter serment à Galba et s'en remettent au Sénat et au peuple romain²⁵. Dans la nuit du 1^{er} au 2, le porte-enseigne de la IV légion arrive en toute hâte à Cologne pour annoncer à Vitellius ce qui s'est passé²⁶. Le 2 janvier, Fabius Valens, le légat de la *I Germanica*, arrive à Cologne de son quartier tout proche de Bonn et, sans doute déjà au courant de ce qui s'est passé à Mayence puisque le messager a vraisemblablement traversé son camp, il y salue Vitellius empereur avec quelques troupes de sa légion

²⁰ LXIV 5,1.

²¹ *Bell. Jud.*, IV 494 m., 546.

²² Der Kleine Pauly, I 854.

²³ Tac., *Hist.*, I 9, 1; LVI 1.

²⁴ On trouvera tous les détails connus sur ces légions dans l'article de Ritterling, RE. 12 (1925): I Germanica 1376-1380, IV Macedonica 1549-1556, V Alauda 1564-1571, XV Primigenia 1758-1760, XVI Gallica 1761-1765, XXI Rapax 1781-1791, XXII Primigenia 1797-1820.

²⁵ Tac., *Hist.*, I 55, 2.

²⁶ LVI 2.

qui l'avaient accompagné²⁷. Le reste des légions de Basse - Germanie reconnaissent Vitellius le même jour encore²⁸; le 3 janvier enfin, l'armée de Germanie supérieure se rallie au nouveau prince²⁹. Malgré tous les détails qu'il donne, Tacite n'est pas ici aussi précis que nous le voudrions. Un problème de distances et de rapidité des communications se pose en effet. De Mayence à Cologne, il y a 108 milles = 154 km., que le messenger de la IV^e légion ne mit guère plus de 14 heures à parcourir: parti au plus tôt au milieu de la matinée, il trouva Vitellius encore à table³⁰. Le 2 au matin, Valens, avec des troupes montées, dut mettre à peine 2 heures pour couvrir les quelque 25 km. qu'il y a de Bonn à Cologne; Vitellius une fois proclamé empereur, les courriers purent partir vers le milieu de la journée et atteindre même le quartier le plus éloigné — Vetera à environ 90 km. — de l'armée de Basse-Germanie le jour même; il est donc possible que toutes les légions de Basse-Germanie aient reconnu Vitellius le 2 janvier, comme le dit Tacite. Pour l'armée de Germanie supérieure, en revanche, une difficulté surgit; certes, si le messenger dépêché aux deux légions stationnées à Mayence fut aussi diligent que le porte-enseigne de la IV^e légion, celles-ci purent être mises au courant de ce qui s'était passé à Cologne le 2 dès le 3 en début de la matinée; mais il n'en va pas de même pour la Rapax installée à Vindonissa, situé à au moins 350 km. de Mayence; on se hâta certainement de la mettre aussi en courant mais il est matériellement impossible qu'elle ait pu connaître les événements du 2 à Cologne avant le 4 au matin. Lorsque donc Tacite nous dit que l'armée de Germanie supérieure reconnut Vitellius le 3, il est imprécis, car il ne peut s'agir que des deux légions de Mayence, les instigatrices de toute la révolte dès le 1^{er} au matin.

²⁷ LVII 1.

²⁸ *Ibid.*: *secutae ingenti certamine eiusdem provinciae legiones*; Tacite se trompe en employant ici le mot *provincia* puisque, comme nous l'avons vu, la Germanie inférieure ne devint province que sous Domitien; l'historien a oublié que les divisions administratives de l'époque où il écrit ne sont pas celles de 69.

²⁹ *Ibid.*

³⁰ L. Friedländer, *Darstellungen aus der Sittengeschichte Roms*, Leipzig, 1919, I, p. 332; A. M. Ramsay, "The Speed of the Roman Imperial Post", *Journal of Roman Studies*, 15, 1925, p. 64; cf. Tac., *Hist.*, I 56. 2: *epulanti Vitellio*.

Ce point en réalité infime n'est cependant pas sans importance pour la question qui nous importe essentiellement ici, à savoir, le moment où fut connu à Rome l'élévation de Vitellius. D'après Tacite, lorsque Galba adopta Pison le 10 janvier, il savait en tout cas que les deux légions de Mayence avaient refusé de lui prêter serment le 1^{er} au matin. Or, et le détail est important, la nouvelle ne lui en était même pas parvenue par la voie la plus directe: ce fut le procurateur financier de la province de Belgique, de rang équestre, qui se trouvait alors très vraisemblablement dans sa résidence de Durocortorum (Reims)³¹, qui prit soin d'avertir Galba de ce qui se passait. Le cas est cité par Pflaum³² comme un exemple du profit que tirait l'empereur de la rivalité existant dans les provinces impériales entre les procurateurs de rang équestre et les légats de rang sénatorial. On peut tenir pour assuré que si Pompeius Propinquus avertit Galba, c'est qu'il soupçonnait que les personnages de rang sénatorial qui se trouvaient à la tête des légions avaient des intentions précises, et que s'il ne formula pas ses craintes, Galba put néanmoins deviner que la situation était très périlleuse; il est par ailleurs très vraisemblable qu'il chercha immédiatement à minimiser le danger qui menaçait, comme il appert du passage déjà cité de son discours à Pison³³. Pour ce qui concerne la rapidité de la transmission de la nouvelle, on constate que, partie au plus tôt le 1^{er} au matin de Mayence, elle parvint, par une voie détournée passant par Reims, au plus tard le 10 au matin à Rome; la distance, selon le comput qu'on adopte et la route qu'on suppose que le messenger a empruntée, peut varier quelque peu, mais elle est en tout cas de plus de 2000 km., qui furent donc couverts au maximum en neuf jours, soit à une moyenne de 230 à 240 km. par jour³⁴, y compris une traversée hivernale des Alpes. A ce sujet, il faut d'ailleurs remarquer que l'armée de Germanie se trouve dès le début d'avril dans la plaine du Pô; elle s'était scindée en deux pour le déplacement, les uns ayant passé avec Valens par le Mont

³¹ Strab., IV 3, 5; Tac., *Hist.*, I 12, 1.

³² *Les procurateurs équestres sous le Haut-Empire romain*, Paris, 1950, p. 159.

³³ Tac., *Hist.*, I 16, 3.

³⁴ Friedländer, *op. cit.*, *ibid.*; Ramsay, *op. cit.*, pp. 64 ss.

Cenis ou un col voisin, les autres avec Caecina par le Grand Saint-Bernard³⁵, au plus tard à fin mars. Comme dans les conditions climatiques actuelles on ne voit guère des légions entières traverser à ce moment de l'année des cols de plus de 2000 mètres, surtout si l'on songe aux difficultés que rencontra Napoléon au Grand Saint-Bernard entre le 15 et le 20 mai 1800, il faut donc nécessairement admettre que les conditions d'enneigement n'étaient pas les mêmes il y a dix-neuf siècles.

Cela dit, tentons de supputer quand arriva à Rome la nouvelle de l'élévation à l'Empire de Vitellius. Notons d'abord que ce dernier, presque sûr dès le 2 au soir de l'appui des sept légions du *limes* de Germanie, avait tout intérêt à mettre le Sénat au courant le plus vite possible. Par la voie la plus directe, soit par Bâle et le Grand Saint-Bernard, la distance de Cologne à Rome n'est pas de beaucoup inférieure à 1650 km. Si donc Vitellius a dépêché un messenger à Rome dès le 2 au soir et que ce dernier a été aussi rapide que celui de Pompeius Propinquus, il n'est matériellement pas exclu qu'ils soient arrivés tous deux presque en même temps, le détour fait par l'un ayant compensé le retard pris par l'autre. Ce raisonnement montre que la version que nous offre peut-être Plutarque et à coup sûr Cassius Dion, à savoir que Galba était au courant de l'élévation de Vitellius lorsqu'il adopta Pison, ne peut pas être de prime abord exclue. Comme les sources utilisées par ces divers auteurs ont disparu, nous sommes condamnés à ignorer de quelles informations Tacite a disposé. Etant donné cependant les divergences des sources parallèles et le fait que l'une ou l'autre des versions est possible, il y a de bonnes chances pour que des informations tout à fait précises aient été à leur portée: deux autres considérations le confirment. D'une part, Tacite sait que la nouvelle de la proclamation de Vitellius est parvenue à Rome avant le 15, puisqu'il affirme qu'elle a été censurée, mais il se garda — nous l'avons déjà relevé — d'en dire rien de plus; d'autre part, il y a ce reproche de Valens aux troupes de Rome de s'être tournées vers Othon alors que Vitellius était déjà empereur, et dont Tacite ne nous dit pas ce qu'il faut penser. Cela peut être dû au caractère elliptique de sa manière d'écrire, mais aussi sans doute au souci d'estomper des détails sur lesquels il ne tenait

³⁵ Tac., *Hist.*, I 61, 1.

pas à s'attarder. J'incline personnellement à croire qu'un souci d'ordre littéraire et le désir de mettre en évidence d'une manière dramatique l'action réciproque des divers processus qui se déclenchent au début de 69 l'ont poussé, je ne dirai pas à modifier délibérément l'enchaînement des faits, mais à choisir de préférence telle version que lui fournissaient les sources plutôt que telle autre, non sans laisser affleurer plus loin, sans doute à son insu, un détail emprunté à une version divergente.

La nouvelle de la proclamation de Vitellius a dû parvenir à Rome peu avant ou peu après l'adoption de Pison: elle se répandit officieusement bien que Galba eût cherché à la tenir secrète, et fut vraisemblablement connue des troupes urbaines; après la mort de Galba, elle fut confirmée officiellement; la multiplicité des événements entre le 1^{er} et le 15 janvier aura eu pour effet que les informations écrites ou orales même les plus précises dont disposèrent les historiens dont les oeuvres nous sont parvenues offraient certaines divergences sur des points en eux-mêmes peu importants, mais qui prenaient du poids pour l'écrivain qui, comme Tacite, décidait de narrer en détail l'année 69 et devait résoudre le problème délicat de la structure de son récit.

Un aspect de l'art de Tacite a été, me semble-t-il, négligé par tous ceux qui se sont occupés de la composition des trois premiers livres des *Histoires*, c'est son souci de créer et de faire durer des tensions dramatiques qui apparaissent dès l'introduction du livre 1 et ne cessent qu'avec la mort de Vitellius, à la fin du livre 3. L'étude de ces tensions dramatiques permet de jeter une lumière nouvelle sur divers problèmes controversés, celui du point de départ des *Histoires* au 1^{er} janvier 69 et de leur caractère annalistique, celui de la composition de cette oeuvre par triades, qui permet d'affirmer qu'elle comptait douze et non pas quatorze livres, d'autres encore. Mais il faut ici nous restreindre à ce qui concerne le coup de théâtre de I 50.

La stricte chronologie aurait exigé que Tacite, comme Plutarque, raconte d'abord la révolte de Germanie, ensuite le complot d'Othon. En inversant l'ordre du récit, Tacite confère un intérêt beaucoup plus intense à la rivalité entre Galba et

Othon, qui n'est en revanche chez Plutarque qu'une vaine agitation puisque, quelle qu'en soit l'issue, le lecteur sait déjà que les événements de Germanie vont déterminer l'avenir: la tension entre Galba et Othon perd tout intérêt face à la guerre civile qui s'annonce déjà entre le vainqueur, quel qu'il soit, et Vitellius. Chez Tacite, le lecteur est mis au courant du fait que quelque chose se produit en Germanie, mais il ne sait pas exactement quoi, les allusions à ce qui se passe au nord des Alpes avant le chapitre 50 ne constituent qu'une pierre d'attente, une lucarne entrebâillée sur l'avenir, l'apparition discrète et fragmentaire d'un thème qui ne sera pleinement développé que plus tard, qui éveille la curiosité sans détourner l'attention du motif principal. Galba mort et Othon une fois installé au pouvoir, une chute de tension se produit à la fin du chapitre 49, mais l'intérêt dramatique renaît aussitôt par la soudaine révélation de l'ampleur et de la gravité de la révolte en Germanie: le lecteur, auquel on vient d'exposer un putsch adroitement mené qui n'a fait que quelques victimes, est averti que c'est désormais une guerre civile sanglante qui s'annonce, lamentable quelle qu'en soit l'issue; et de nouveau apparaît un thème déjà évoqué au début et qui ne deviendra essentiel que plus tard, Vespasien, nouvelle pierre d'attente, nouvelle allusion à un avenir incertain mais d'ores et déjà en gestation.

Point n'est besoin d'insister davantage pour démontrer la supériorité de la disposition adoptée par Tacite. Fuhrmann³⁶ relève à ce propos que cette disposition correspond aussi à une chronologie relative, les événements de Germanie, n'étant mentionnés qu'au moment où ils sont connus à Rome. Cette affirmation, juste dans l'ensemble, ne se vérifie pas partout, et c'est précisément là que surgissent des difficultés pour Tacite. Le refus du serment des légions de Mayence est mentionné dès le chapitre 12, car il détermine Galba à adopter Pison, mais il n'est raconté en détail qu'au chapitre 55, après qu'a été définie la situation qui en fut la cause. L'effet de la nouvelle de la proclamation de Vitellius sur Galba et son entourage est escamoté, ainsi que la réaction de tous ceux qui furent mis au courant sans retard, les troupes urbaines et

³⁶ Pp. 264 ss.; mais je ne vois pas comment il peut soutenir que Plutarque suit aussi une chronologie relative de même nature, à moins de faire dire à ce dernier plus qu'il ne dit en réalité; cf. notes 18 et 19.

Othon lui-même sans doute. Tacite ne respecte donc cette chronologie relative qu'aux prix de certains aménagements, surtout de certains silences qu'un historien moderne ne se permettrait pas. Mais il faut bien reconnaître que la fidélité absolue à cette chronologie relative était peu réalisable: il aurait fallu dès le chapitre 12 raconter pour le moins tout le début de la révolte de Germanie, intercaler la même ou un peu plus loin le récit de la proclamation de Vitellius, décrire les réactions qu'elle provoque. Un tel parti aurait engendré une disposition très maladroite, pire que celle, banale mais claire et simple, de Plutarque. Cette fidélité absolue à la chronologie relative était donc impossible pour des raisons de mise en forme littéraire, tandis que la solution moyenne que Tacite a adoptée non seulement évitait ces écueils, mais présentait les grands avantages qui ont été mentionnés plus haut.

Littérairement, il sort donc gagnant; mais les entorses qu'il fait à une vérité historique minutieuse et ne négligeant aucun détail sont elles graves? Je crois qu'on peut répondre non. Par un évident phénomène de perspective, les événements de Germanie, si graves qu'ils fussent, passaient évidemment au second plan pour tous ceux qui les connurent avant le 15 janvier, Galba, son entourage, les prétoriens, Othon. Le conflit dans lequel ils étaient engagés à Rome même les accaparait tout entiers; l'adoption de Pison déclenche un processus qui se développe ensuite indépendamment de ce qui se produit en Germanie. Les réflexions faites, les éventuelles mesures prises par Galba et son gouvernement, lorsqu'ils eurent des nouvelles plus précises de Germanie, n'importent absolument pas, puisque dès le 15, la force qu'ils constituent est abolie; la seule influence directe de la révolte des légions du Rhin est de décider Galba à hâter le choix d'un successeur, et ce lien causal nous est présenté par Tacite brièvement, mais avec toute la netteté nécessaire. Quelle qu'ait été l'efficacité de la mesure de censure dont il nous parle, ce n'est évidemment qu'une fois Galba mort, le premier acte terminé, qu'on eut à Rome loisir de réfléchir à la situation créée par les événements de Germanie et de trembler devant les sombres perspectives que Tacite énumère dans le chapitre 50. En renonçant à une précision littérale et pédante, l'historien parvient non seulement à adopter une disposition très suggestive, mais paradoxalement à atteindre une vérité psychologique d'un ordre

supérieur, à faire admirablement saisir au lecteur l'importance de cette journée du 15 janvier qui fut l'un des moments cruciaux de l'année 69. Ainsi le silence concerté, l'omission volontaire, le flou même maintenu délibérément sur certains détails deviennent des moyens par lesquels s'impose à nous l'intelligence historique passionnée de Tacite.

FRANÇOIS PASCHOD
(Universidad de Ginebra)

